

Heureusement, la prudence et la fermeté du Saint-Siège ont déjoué ces intrigues. La Porte, mieux éclairée, commença à reconnaître qu'elle avait eu tort de favoriser les dissidents ; M. Bourée, qui a sans doute reçu d'autres instructions, dit bien haut qu'il n'a fait, dans cette déplorable affaire arménienne, " qu'obéir aux ordres de son gouvernement," et il est clair que le crédit des dissidents diminue. Deux faits, appartenant à ces derniers jours, montrent que leurs affaires sont désespérées ; le second de ces faits devra les faire abandonner de tout le monde.

Le premier fait était une fausse nouvelle. Le journal *la Turquie* avait publié qu'une dépêche télégraphique reçue de Rome, à la date du 7 avril, annonçait la destitution du cardinal Barnabó, qui aurait été remplacé par le cardinal Capalti. Le cardinal Barnabo, qui est né à Foligno le 2 mars 1801, est le préfet de la propagande et de la congrégation spéciale pour les affaires du rite oriental. Les dissidents attribuent à la fermeté du vieux cardinal les coups qui viennent de les frapper ; la nouvelle de sa démission, nouvelle fausse heureusement, n'en a pas moins montré, par la joie qu'elle leur a inspirée, à quel point ils se sentent faibles devant l'autorité du Siège apostolique. Il paraît, au reste, que le faux télégramme avait été forgé au couvent des Mékitaristes de Venise.

Le second fait est horrible : c'est l'assassinat d'un certain Tchmar Aroulin, assailli en pleine rue par une bande de dissidents et tué pour s'être rendu coupable de revenir à l'unité, à l'appel de Mgr Pluym. L'émotion des Arméniens fidèles est fort vive ; le crime commis par les ennemis de Mgr Hassoun ne pourra que les confirmer dans leur fidélité ; il est à espérer que ceux des dissidents qui n'étaient que séduits ouvriront les yeux, et que la diplomatie cessera de protéger un parti dont l'assassinat devient l'un des moyens de triomphe. (1)

---

(1) Chantrel.